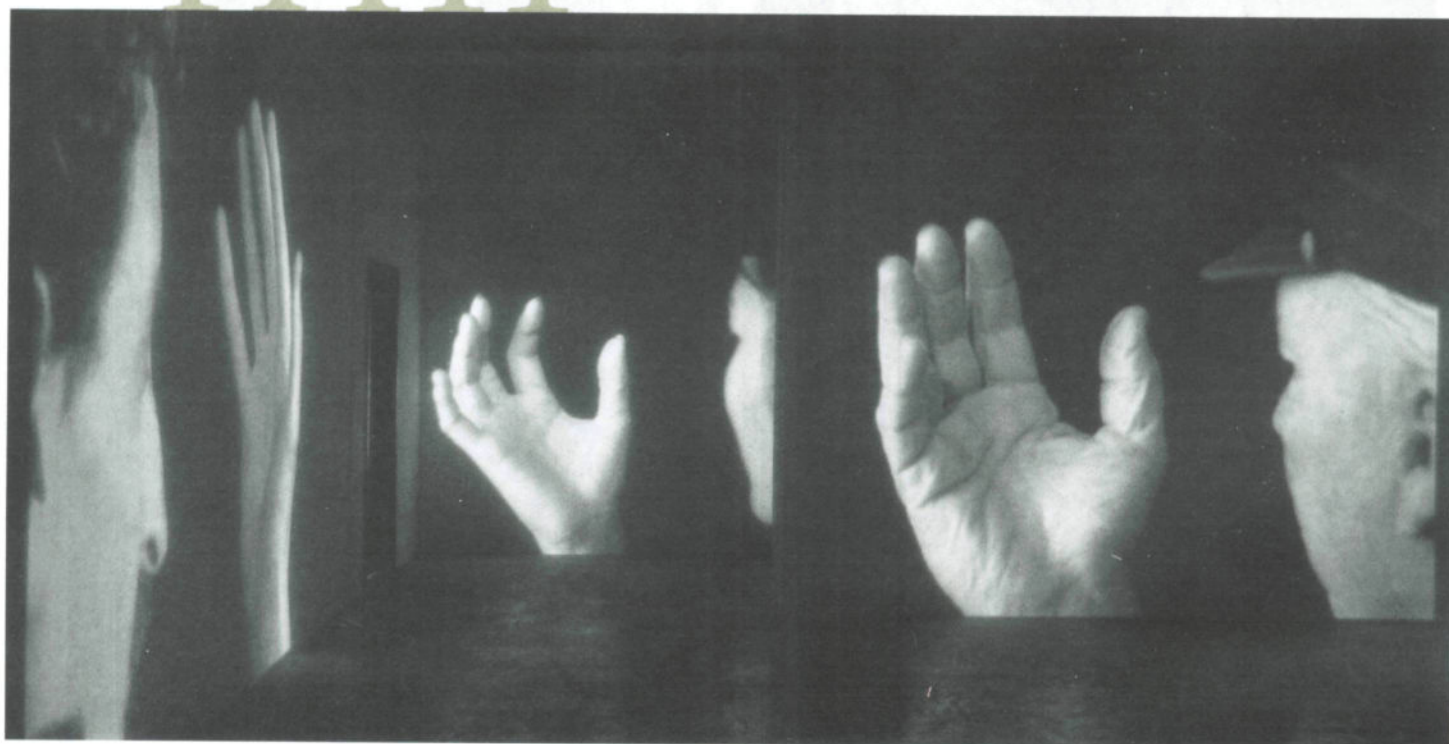


gary Hill



HanD HearD, 1995-1996. Cinq vidéogrammes couleur, cinq projecteurs vidéo, synchronisateur à cinq canaux.
Photo : Avec l'aimable permission de la Donald Young Gallery, Seattle

sommaire

- 1 GARY HILL
- 2 ACQUISITION RÉCENTE
DERVISH DE GARY HILL
- 3 PERFORMANCE
HILL, QUASHA, STEIN
- 4 L'ÉLÈVE ARTISTE
LA SÉRIE PROJET
TREVOR GOULD
- 5 ART ET PHILOSOPHIE
PARUTION DES ACTES
- 6 LES AMIS DU MUSÉE
- 7 LES JOURNÉES
DE LA CULTURE AU MUSÉE
À QUAND LA FIN
DU TRAFIC ILLICITE
D'ŒUVRES D'ART ?
- 8 LE MUSÉE TIENT SALON

L'AMPLEUR ET LA RÉSONANCE DE L'ŒUVRE DE GARY HILL SONT CONSIDÉRABLES. NÉ À SANTA MONICA, CALIFORNIE, EN 1951, IL EST D'ABORD INTERPELLÉ PAR LA PRATIQUE SCULPTURALE, POUR S'INTÉRESSER PAR LA SUITE À LA VIDÉO DÈS LE DÉBUT DES ANNÉES 70, ALORS QU'IL FRÉQUENTE LE LABORATOIRE DU WOODSTOCK COMMUNITY VIDEO (NEW YORK), DONT IL DEVIENT PAR AILLEURS LE COORDONNATEUR DE 1974 À 1976. IMMÉDIATEMENT FASCINÉ PAR LES POSSIBILITÉS CONCEPTUELLES ET EXPRESSIVES DU MÉDIUM VIDÉO-GRAPHIQUE, IL CRÉE SA PREMIÈRE INSTALLATION VIDÉO *HOLE IN THE WALL* EN 1974. IL A RÉALISÉ DEPUIS LORS PLUS DE TRENTE VIDÉOGRAMMES ET UNE QUARANTAINE D'INSTALLATIONS.

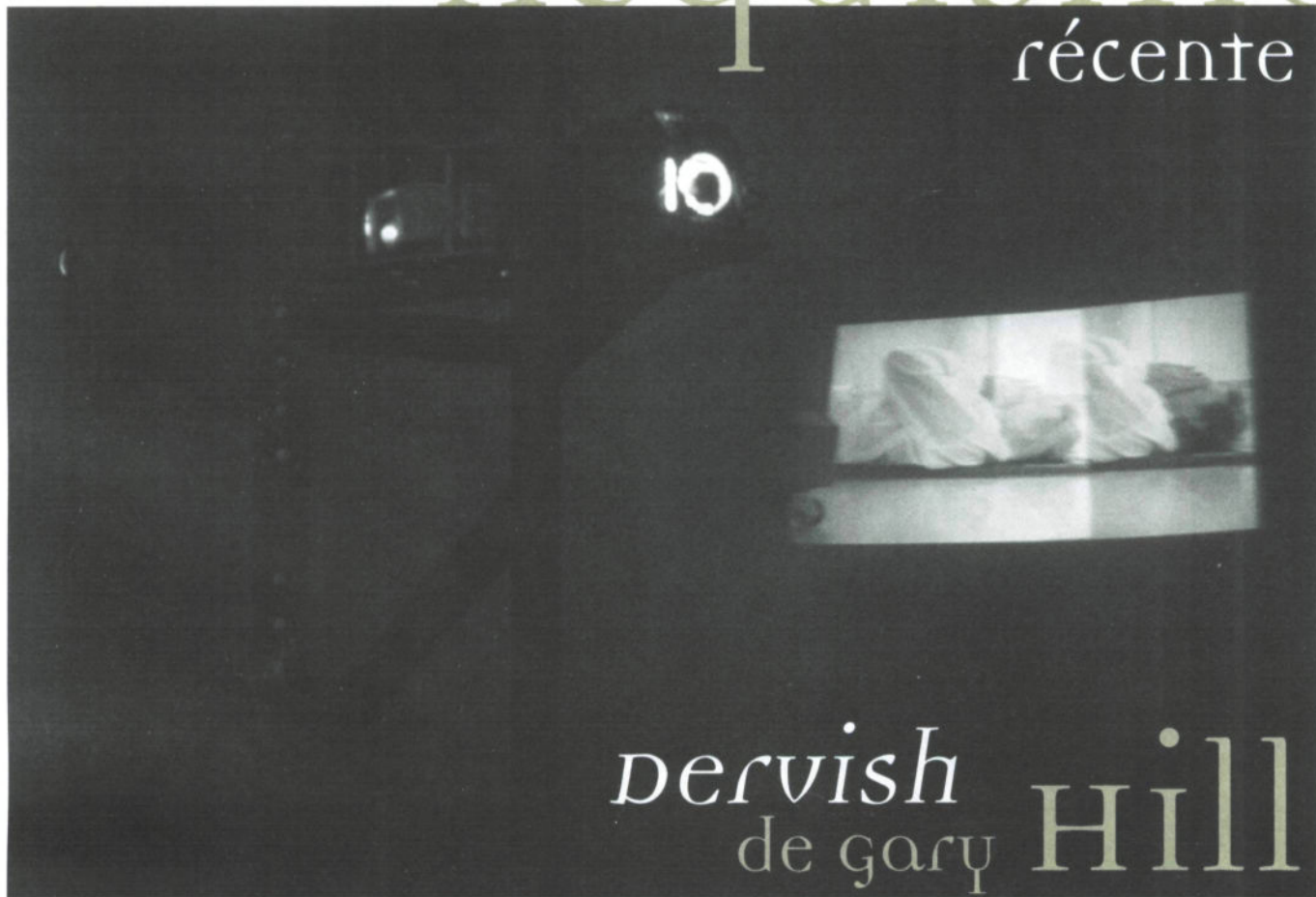
Réunissant les six installations vidéo *Disturbance (Among the Jars)* (1988), *Remarks on Color* (1994), *Dervish* (1995), *HanD HearD* (1995-1996), *Reflex Chamber* (1996) et *Midnight Crossing* (1997) et une sélection de vidéogrammes parmi lesquels *Incidence of Catastrophe* (1988), *Site Recite (a Prologue)* (1989) et *Solstice d'hiver* (1990), l'exposition *Gary Hill* esquisse le bilan critique des dix dernières années d'une production exceptionnelle examinant et conciliant le discours et la charge visuelle dans la fréquence délibérée des mots et des images. Parcours saisissant au sein des méandres du langage, de la parole et de la littérature, l'œuvre abolit les catégories au profit de la nature «concrète» et poétique du signal électronique. Incorporant dans le prisme de l'art divers champs de connaissance, Hill explore les lieux interstitiels entre le dit et le non-dit, créant, aux confins de l'univers idéal et du monde matériel, l'espace d'un langage paradoxalement éclaté et unifié (visuel, sonore, sensoriel, interrelationnel) suscitant l'expérience et la réflexion.

Gary Hill fréquente, entre autres, les Écrits gnostiques, les textes de Maurice Blanchot, Martin Heidegger et Ludwig Wittgenstein. Hétérogène, le langage informe les images sans pour autant qu'elles soient reléguées au rôle de supports passifs ou illustratifs. D'une œuvre à l'autre, Hill recherche le sens et se met à l'écoute de la conscience et, chacune à leur manière, les œuvres de l'exposition proposent des rapports saisissants de l'image à l'espace et du langage à l'image, via notamment la configuration variée des dispositifs et des projections : configuration horizontale et fragmentée, rappelant l'exercice de la lecture [*Disturbance (Among the Jars)*]; murale et frontale, allusion directe au système pictural (*Remarks on Color*, *HanD HearD*); semi-circulaire, environnementale, inclusion de l'être dans la temporalité de l'immatériel (*Dervish*); sur une table dans une pièce réduite (*Reflex Chamber*) ou sur grand écran au fond d'un vaste espace (*Midnight Crossing*), démonstration magistrale des mérites conjugués de l'intermittence, de l'obscurité et du silence dans l'éblouissement de la lumière et la force de la parole. ■ JOSÉE BÉLISLE

DU 30 JANVIER AU 26 AVRIL 1998

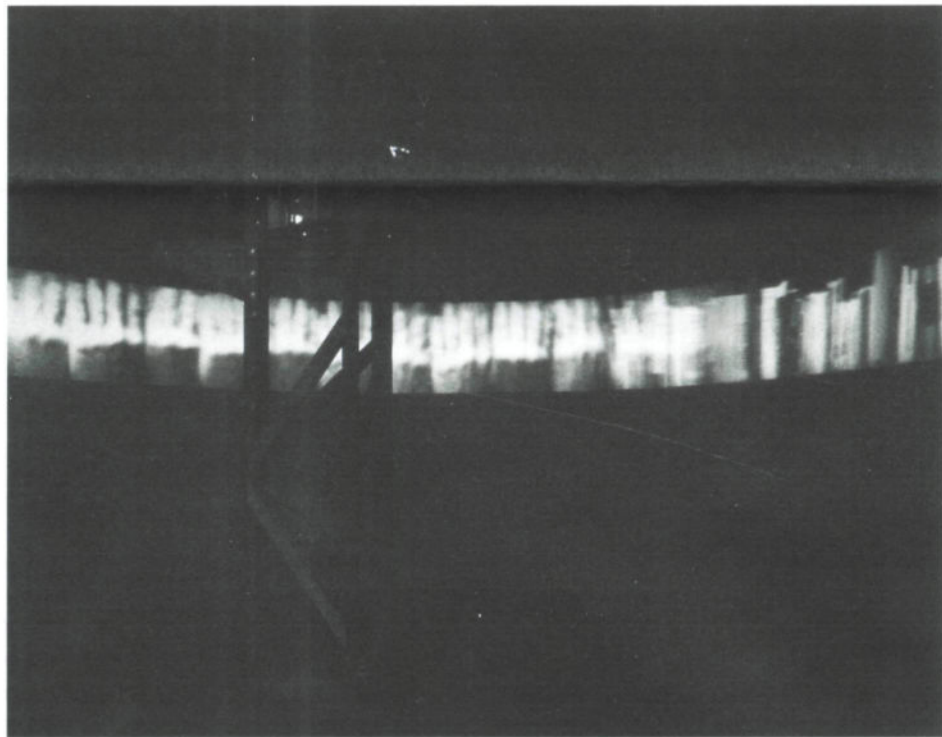
Acquisition

récente

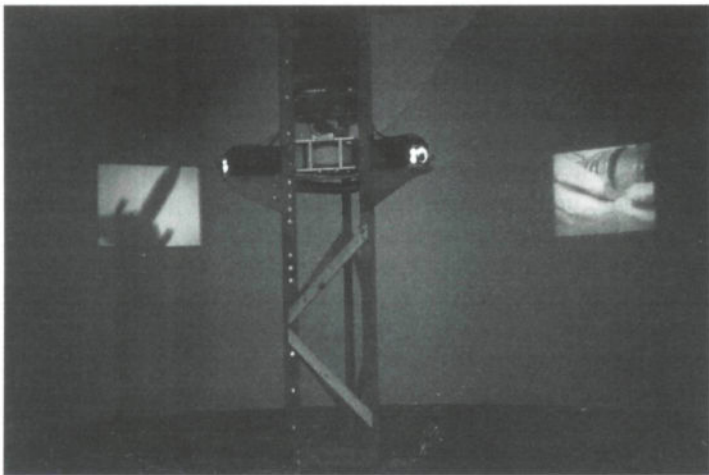


Acquise par le Musée en mars 1997, l'installation *Dervish* (1995) constitue l'un des moments marquants de l'exposition *Gary Hill*. D'abord présentée à *Site Santa Fe* en version «in progress» à l'été 1995, puis au 1995 *Carnegie International* à *Pittsburgh*, *Dervish* a également été vue à l'automne 1996 au Museum für Gegenwartskunst de Bâle qui en possède l'édition européenne. *Dervish* pulvérise dans l'obscurité et les vrombissements sonores toute notion conventionnelle de langage et de communication. Et comme le sous-entend son titre, *Dervish* (le derviche tourneur pivotant sur lui-même lors de rituels incantatoires) apparaît tel un foyer giratoire au centre d'une imposante activité centrifuge se parcellisant en une suite rapide et saccadée d'images et de sons. La configuration semi-circulaire de l'espace accueille et accentue les effets de balayages stroboscopiques qui sont relayés par un dispositif de miroirs rotatifs nichés au sommet d'une structure de bois ancrée dans la pénombre, comme un phare schématisé. À propos d'une œuvre antérieure, *Beacon (Two Versions of the Imaginary)* (1990), Hill écrivait d'ailleurs : «It is perhaps not only the song of the sirens but ironically the enchanting light of the beacon that seduces and leads to a shipwreck of consciousness¹.» Ce phare qui mène au «naufrage de la conscience», nous guide également à travers la surabondance et la banalisation de l'image, et le chaos de la médiatisation à outrance. Projetées en rafales, aléatoires, déstabilisantes, ces images d'un avion en vol, de mains recouvrant le visage, de rayons de livres, d'un homme étendu au sol, sont littéralement traversées, habitées, de bruits assourdissants (principalement l'accélération et la décélération d'un moteur à turbine). Il en résulte une fusion quasi matérielle d'où pourrait surgir le possible sens des trances de l'agitation contemporaine. ■ J. B.

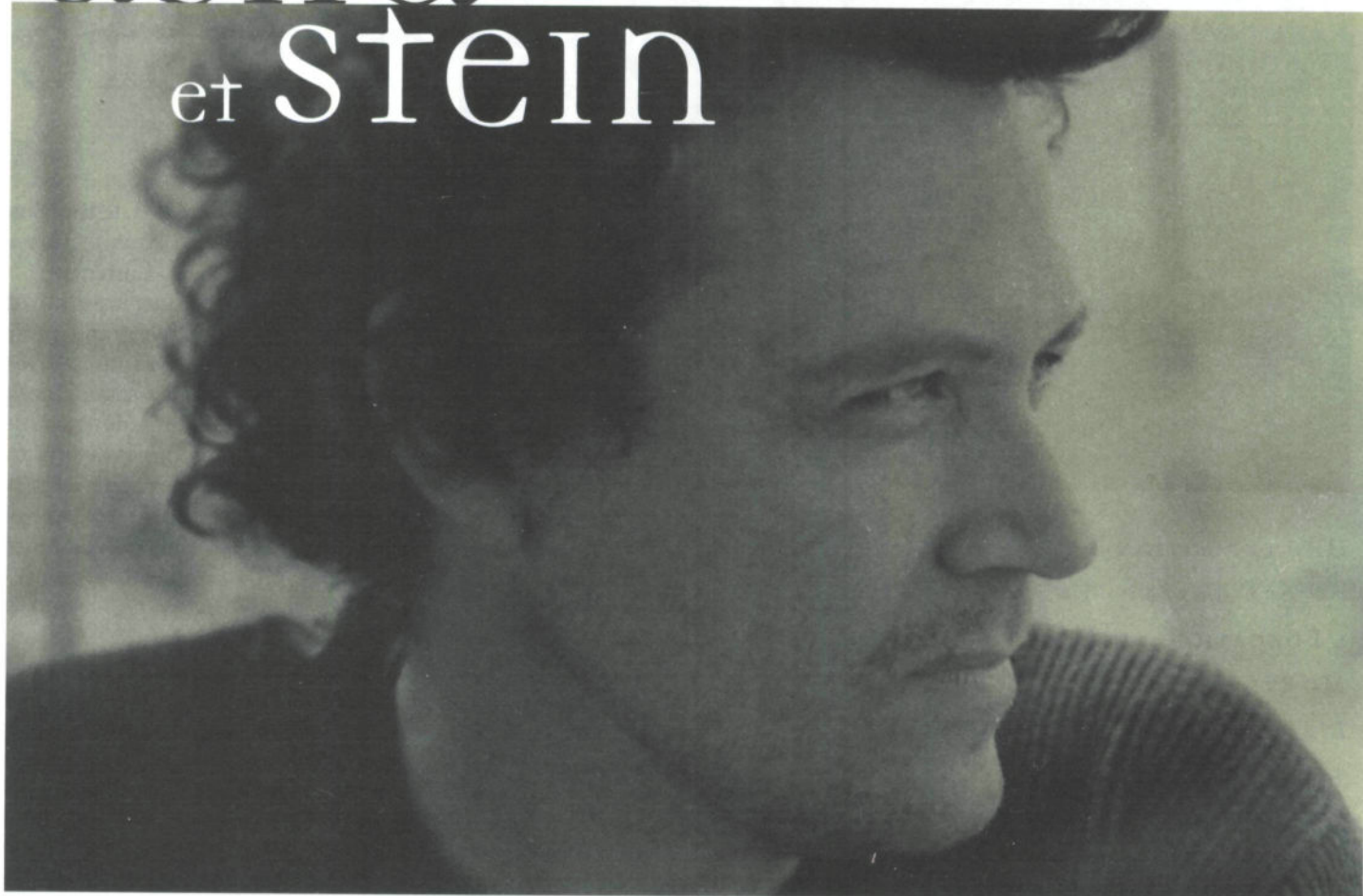
1. Gary Hill, «Beacon (Two Versions of the Imaginary)», in *Energien*, Stedelijk Museum, Amsterdam, 1990, p. 103. ■ «Ce n'est peut-être pas seulement le chant des sirènes mais, paradoxalement, la lumière enchanteresse du phare qui nous séduit et nous amène à un naufrage de la conscience.» (Notre traduction)



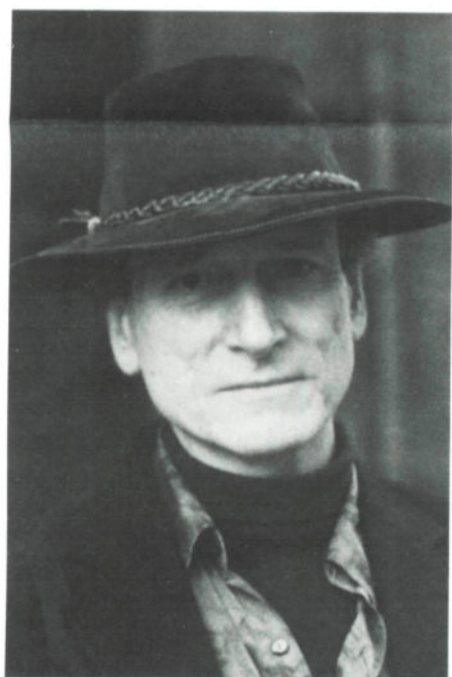
Dervish, 1995
Vidéogrammes couleur, deux projecteurs vidéo, sonorisation amplifiée, ordinateur, lumière stroboscopique, miroirs, moteur, structure de bois et d'aluminium
2/2 Collection : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Avec l'aimable permission de la Donald Young Gallery, Seattle



performance Hill, Quasha. et Stein



Gary Hill
Photo : Marine Hugonnier,
avec l'aimable permission
de la Donald Young Gallery, Seattle



George Quasha
Photo : Susan Quasha

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION GARY HILL, LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL PRÉSENTE UNE PERFORMANCE DE GARY HILL, GEORGE QUASHA ET CHARLES STEIN. TOUS TROIS PASSIONNÉS PAR LA COMPLEXITÉ DE L'INTERACTION DU VISUEL ET DE L'AUDITIF DANS LA PERCEPTION DES IMAGES, DES TEXTES ET DES SONS, GARY HILL, GEORGE QUASHA ET CHARLES STEIN TRAVAILLENT ENSEMBLE DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 70. LEUR COLLABORATION A DONNÉ LIEU À PLUSIEURS ÉCRITS ET PERFORMANCES SOUTENUES, MULTIPLES ET DIVERSES. CHARLES STEIN A INTERPRÉTÉ LE PERSONNAGE DE GREGORY BATESON DANS LE VIDÉO *Why Do Things Get in a Muddle? (Come on Petunia)*, DE GARY HILL, EN 1984. IL EST L'UN DES DEUX « PERFORMERS », L'AUTRE ÉTANT GEORGE QUASHA, DE *Tale Enclosure*, UN VIDÉO PERFORMANCE DE POÉSIE SONORE QUE GARY HILL A RÉALISÉ EN 1985. GEORGE QUASHA A ÉGALEMENT PARTICIPÉ À LA CONFIGURATION DU TEXTE DE *Disturbance (Among the Jars)*, DE GARY HILL, EN 1988.

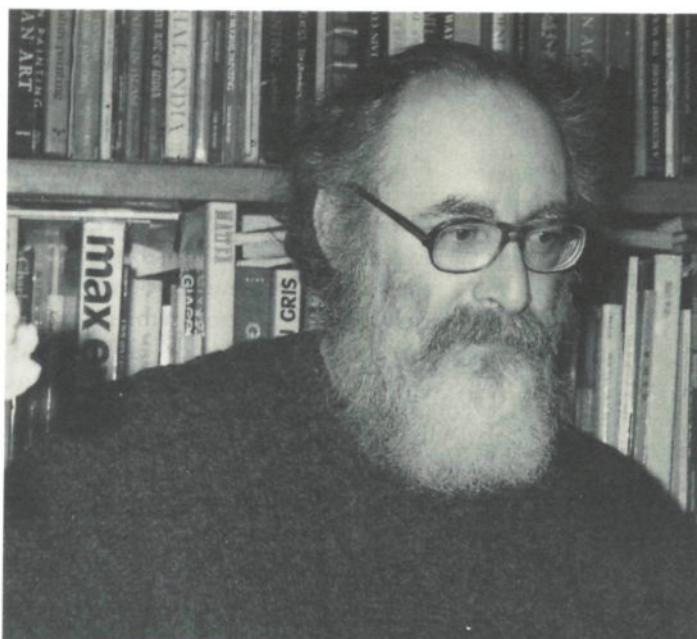
George Quasha est l'auteur de plusieurs recueils de poésie dont *Somapoetics*, *Giving the Lily Back Her Hands*, *In No Time* (en préparation). Il a édité *America a Prophecy* et *Open Poetry*, deux anthologies de poésie. En 1978, il a créé Station Hill Press, dont il est toujours coéditeur. Il a cofondé le Open Studio et le Arnolfini Arts Center de Rhinebeck, New York, un espace multimédia où Gary Hill a donné quelques performances.

Charles Stein est l'auteur de dix recueils de poésie; son plus récent, *The Hat Rack Tree*, a été publié chez Station Hill Press, en 1994. Il est l'auteur d'essais philosophiques et littéraires, dont une étude critique de l'œuvre du poète Charles Olson : *The Secret of the Black Chrysanthemum*.

George Quasha et Charles Stein ont écrit de nombreux textes en dialogue et signé plusieurs essais «dialogical» sur le travail de Gary Hill dont *HanD HearD/Liminal Objects*, 1996,

Tall Ships et *Viewer* publié chez Station Hill Press, en 1997. Leurs écrits relatifs au travail de Gary Hill ont été publiés dans plusieurs catalogues d'exposition, dont ceux de la Kunsthalle de Vienne, du Stedelijk Museum d'Amsterdam, du Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, en France, et dans le récent catalogue du Musée d'art contemporain de Montréal.

Gary Hill, George Quasha et Charles Stein ont donné des performances ensemble au Long Beach Museum of Art, en Californie, et au Museum of Modern Art à Oxford, en Angleterre. L'espace conceptuel de ces récentes performances émane de ces vingt années de collaboration dans la création. La performance de Gary Hill, George Quasha et Charles Stein aura lieu à la salle Beverley Webster-Rolph le 30 janvier à 18 h. Renseignements au 847-6226. ■ L. I.



Charles Stein
Photo : Susan Quasha

LE 30 JANVIER 1998
SALLE BEVERLEY WEBSTER-ROLPH

La ministre de l'Éducation, madame Pauline Marois, et des élèves de l'école Sinclair Laird, en visite au Musée le 1^{er} décembre dernier. En arrière plan une œuvre de Guido Molinari *Quantificateur bleu* 12/93, 1993. Acrylique sur toile, 274,3 X 366 X 4,5 cm. Don de l'artiste. Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal. Photo : Caroline Hayeur.



UNE EXPOSITION METTANT EN VEDETTE DES ARTISTES EN HERBE DE 6 À 18 ANS. EN COLLABORATION AVEC LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC, LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL PRÉSENTE, DU 10 AU 31 MAI 1998, L'EXPOSITION *L'ÉLÈVE ARTISTE*. LE VERNISSAGE AURA LIEU LE DIMANCHE 17 MAI À 14 HEURES, DANS LA SALLE BEVERLEY WEBSTER-ROLPH.

Cet événement constitue l'une des mesures d'accès aux ressources culturelles créées dans le cadre du programme *Soutenir l'école montréalaise*. Cet important programme, mis en œuvre grâce au *Plan d'action ministériel pour la réforme de l'éducation*, permettra de favoriser la fréquentation du Musée auprès des écoles primaires et secondaires des milieux défavorisés de Montréal. Le ministère de l'Éducation du Québec accordera donc des ressources addition-

nelles aux écoles et aux organismes culturels qui s'inscrivent dans cette démarche fondée sur le partenariat et sur l'utilisation des ressources déjà en place. Outre le Musée d'art contemporain de Montréal, plusieurs organismes sont engagés, dont : le ministère de l'Éducation du Québec, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, l'Université du Québec à Montréal, et plusieurs musées (dont le Musée des beaux-arts de Montréal, Pointe-à-

Callière, le Musée McCord, le Biodôme, le Centre Canadien d'Architecture et le Musée d'art de Saint-Laurent).

Le Musée d'art contemporain de Montréal participe à ce grand projet par différentes initiatives, dont *L'élève artiste*, qui permettra à des jeunes d'écoles primaires et secondaires de travailler en atelier avec leurs professeurs d'arts plastiques, suite à une visite dans les musées. Le résultat de ce gigantesque travail collectif sera exposé au Musée d'art contemporain de Montréal et à la Place du Complexe Desjardins en mai 1998.

On reconnaît enfin que la mise en œuvre du développement culturel des élèves montréalais passe nécessairement par les visites de musées et par la création artistique, et ce, même dans le cadre d'une formation générale. Comme le précise Réal Dupont, responsable de la stratégie pour l'accès aux ressources culturelles au ministère de l'Éducation, «La création artistique et l'expérience culturelle motivent les jeunes parce qu'elles font appel à leurs ressources intérieures, à leur créativité et à leur identité. Le contact avec les créations québécoises favorise aussi l'intégration des élèves nouvellement arrivés dans la société qui les accueille. Il importe de

favoriser la création artistique chez l'élève et de lui permettre d'entrer en contact avec les artistes et les institutions culturelles (salles de spectacle, musées, maisons de la culture, bibliothèques, etc.).»

Ce projet a donc pour but de permettre aux jeunes de s'approprier le musée, par des visites mais aussi par l'exposition de leurs réalisations en arts plastiques. Il importe par ailleurs de mentionner que le soutien des enseignants qui doivent encadrer les élèves est une condition essentielle au succès de ce genre de projet. L'an passé, lors de la mise sur pied d'un événement semblable organisé en collaboration avec la CECM (l'exposition *La matière, source d'inspiration*, présentée en mai 1997 au Musée), nous avons eu le plaisir de constater que c'est avec une très grande générosité et beaucoup d'enthousiasme que des professeurs d'arts plastiques ont participé avec nous à l'organisation du projet. ■ CHRISTINE BERNIER

1 Réal Dupont, *Prendre le virage du succès. Soutenir l'école montréalaise*, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation. Ce bulletin a été distribué aux enseignants des écoles cibles en septembre 1997.

La série PROJET



Southport KZN, 1996, Aquarelle sur papier, 35,3 x 28 cm, Collection de l'artiste. Photo : Richard-Max Tremblay.

TREVOR GOULD

Poser pour le public (Série projet 23). ■ Dans le cadre de la série *Projet*, l'artiste montréalais Trevor Gould présente une installation inédite intitulée *Poser pour le public*, qui réunit de nombreux éléments dont des objets, des aquarelles, des peintures murales et des sculptures, des photographies et des films. L'espace ainsi créé fait référence au musée d'histoire naturelle, en reprenant divers modes d'exposition et techniques propres à un tel musée (le diorama, la taxidermie, le dispositif théâtral, le document d'archives, etc.).

Empruntant ces stratégies de mise en espace, Gould interroge la manière dont la nature est représentée dans l'institution muséale au début du siècle. À travers une imagerie animale (éléphants, gorilles, girafes, etc.), il conçoit et explore une «géographie de l'exposition» qui suggère une interprétation renouvelée de la nature. Que ce soit au zoo ou au jardin botanique, ou encore au musée d'histoire naturelle, les méthodes traditionnelles d'exposition traduisent en effet, selon Gould, des visions basées sur l'exploration et l'appropriation. Ces modèles d'occupation de l'espace définissent des territoires culturels au même titre que les musées délimitent essentiellement le champ de l'esthétique. Les collections de ces institutions sont à l'origine de principes d'organisation spatiale que Gould questionne dans cette installation.

L'installation *Poser pour le public* procure ainsi à Gould l'occasion d'une réflexion sur la relation entre l'œuvre d'art et l'espace dans lequel elle est présentée : une ouverture au potentiel de l'art de créer des liens renouvelés avec les espaces culturels et sociaux, de redéfinir des territoires éphémères, nourris de différences culturelles.

De façon plus particulière, l'œuvre met en lumière la corrélation entre les pratiques de taxidermie, de sculpture et de photographie, révélées par les archives de l'American Museum of Natural History, à New York, et les notations personnelles de Gould, sous forme d'aquarelles, de sérigraphies sur toile et de sculptures. À l'instar de son œuvre entier, cette première exposition individuelle de Gould au Musée d'art contemporain traite de problématiques liées à la définition même de la culture dans ses ramifications topographiques, muséographiques et historiques. Elle confirme pour le public la portée et l'envergure d'une œuvre singulière au sein de la production artistique actuelle. ■ SANDRA GRANT MARCHAND

DU 23 JANVIER AU 22 MARS 1998

«Art et philosophie» parution des Actes

EN OCTOBRE DERNIER SE TENAIT, AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, LE COLLOQUE *ART ET PHILOSOPHIE*, RÉUNISSANT PHILIP ARMSTRONG, OLIVIER ASSELIN, FLORENCE DE MÉRÉDIEU, GEORGES DIDI-HUBERMAN, ÉLIANE ESCOUBAS, ALAIN FLEISCHER, STEPHEN MELVILLE, LOUISE POISSANT, SUZANNE FOISY, MICHAËL LA CHANCE, CHRISTOPH MENKE, RAINER ROCHLITZ ET JEAN-PHILIPPE UZEL.

Les nombreux participants du colloque ont exprimé leur grand intérêt pour les textes présentés à cette occasion. Aussi les Actes de ce colloque seront-ils publiés par le Musée dans sa collection *Colloques et Conférences*. Tous les auteurs ont aimablement autorisé la publication de leurs textes. Les enregistrements sonores des conférences et débats sont aussi disponibles pour consultation à la Médiathèque du Musée. Le lancement de ce livre, en présence des auteurs, se fera à la Librairie du Québec à Paris le 14 mars 1998 et au Musée d'art contemporain de Montréal le 25 mars à 18 h. Le Musée tient à remercier une fois encore ses partenaires dans la présentation du colloque : Le Conseil des Arts du Canada, service des Arts visuels, The Samuel and Saidye Bronfman Family Foundation / La fondation de la famille Samuel et Saidye Bronfman, le ministère des Affaires étrangères de France, le ministère des Relations internationales du Québec, le ministère du Patrimoine canadien, l'Hôtel du Parc et *Le Devoir*.



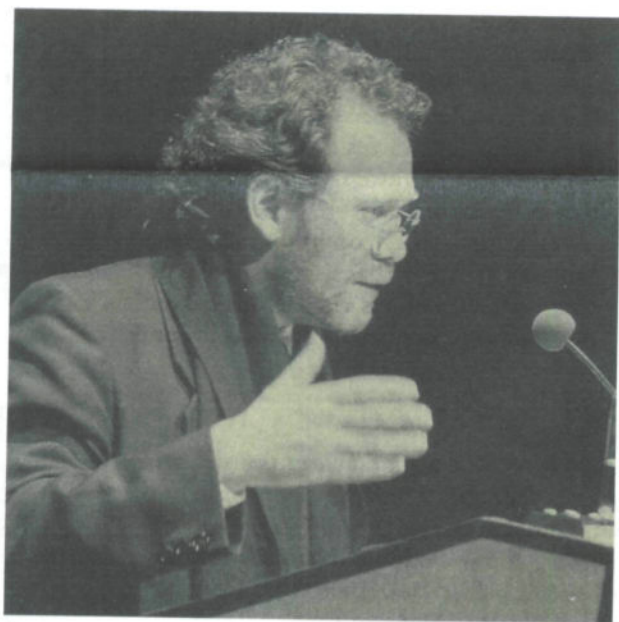
Michaël La chance

«Notre question est de savoir si la nouvelle idéalisation du corps (le corps devenu algorithme abstrait) que propose le modèle médiatico-technique, ainsi que la réaction carnée qu'elle suscite (le corps comme combinaison d'organes), de savoir donc si ces deux mouvements possèdent leur articulation propre ou bien s'ils dépendent encore, dans leur efficacité symbolique, de l'ancien mode platonicien.»

«Nous sommes de plus en plus anesthésiés par les images : il n'y a pas de sens quand il n'y a pas de sang. Alors comment repotentialiser l'image sans payer de son corps?»

«Contre le dérèglement symbolique il faut produire une affirmation du corps, comme quoi celui-ci peut produire une symbolique et aussitôt l'incarner.»

«Pour resacraliser le corps, il faut le transformer en signes, et ensuite donner une existence charnelle à ces signes.»



Georges Didi-Huberman

«Mais il suffira d'une simple flamme approchée pour que la forme si «vraie» inéluctablement se défigure, s'effondre, se liquéfie. Le «paradoxe de consistance» que la cire impose par sa plasticité peut donc se comprendre comme la possibilité — fatalement inquiétante — d'un va-et-vient de la ressemblance et de l'informe».

«Il serait intéressant que les historiens de l'art parviennent à travailler sur — à travailler avec — les antivaieurs de leur propre discipline.»



Photos : Caroline Hayeur

Suzanne Foisy

«Dans le débat actuel, autant la philosophie esthétique prétend-elle accéder à l'interdisciplinaire tout en consolidant strictement ses positions, autant la critique d'art métacriticienne renvoie-t-elle à l'interdiscipline comme à une instance légitimant l'hybridité actuelle des pratiques. D'une rive à l'autre, on n'arpente pas vraiment de lieu où l'on pourrait se parler (d'art) sans obligation de s'entendre. Comme deux côtés d'un même miroir, d'esseulées disciplines réfléchissent pourtant des choses en elles-mêmes fascinantes.»

LES Amis du musée

LES PRIVILÈGES DES AMIS DU MUSÉE

La liste des privilèges offerts aux Amis du Musée s'allonge d'année en année. De plus en plus d'entreprises s'associent au Musée et vous permettent de profiter de nouveaux avantages. Que ce soit pour des achats de meubles, de matériel d'artiste, de fleurs, d'abonnements aux plus importantes revues d'art, de location de films ou pour faire exécuter des encadrements de grande qualité, votre carte de membre vous permet de bénéficier de nombreux avantages de plus en plus intéressants.

Votre adhésion, en plus de vous donner accès gratuitement à toutes les expositions et autant de fois que vous le désirez, vous accorde des réductions de 10% sur tous vos achats à la Boutique du Musée, à la Librairie Olivieri du Musée et au restaurant *La Rotonde*.

Les Amis du Musée reçoivent à domicile le *Journal du Musée*, le calendrier des événements ainsi que toutes les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux.



1^{er} prix : Andrew Pidcock (gargouille)

LISTE DES PRIVILÈGES

- Entrée gratuite au Musée en tout temps
- 20 % de rabais à la Boutique du Musée, 10 % à la Librairie Olivieri et au restaurant *La Rotonde*.
- 100 \$ de rabais sur tout achat de 1000 \$ et plus chez Mobilia et Thomasville
- 10 % d'escompte sur les prix de liste chez Omer DeSerres
- 15 % de rabais chez le fleuriste Flore
- Une carte de membre et une première location de film au tarif de 7,95 \$ aux deux succursales de La Boîte Noire
- 15 % de réduction aux Encadrements Marcel Pelletier et Encadrements Art Mûr
- 50 % de rabais sur abonnement d'un an à *Vie des Arts*
- 25 % de rabais sur abonnement d'un an à *Parcours*, l'informateur des arts
- 25 % de rabais sur abonnement de deux ans à *Etc*
- Entrée gratuite à The Power Plant, Toronto

Créée en 1983, la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal joue un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée. Véritable bras financier du Musée, elle amasse des fonds par le biais d'une multitude d'activités (campagne de financement, ventes aux enchères d'œuvres d'art, Bal annuel du Musée, tirages, soirées bénéfice, etc.) non seulement auprès de ses membres, mais aussi auprès des entreprises, du grand public et de toute personne qui s'intéresse à l'art contemporain.

Votre soutien est important. En devenant Ami du Musée, vous encouragez et soutenez le Musée dans sa mission tout en vous dotant de privilèges. Téléphonez au 847-6270 et nous vous ferons parvenir un formulaire d'inscription ainsi que la liste détaillée des privilèges dans les plus brefs délais.



2^e prix : Charles De Gheldere

LE BAL MONSTRE

Le 31 octobre dernier, soir de l'Halloween, le Musée s'était à nouveau transformé pour accueillir monstres et autres personnages étranges. Le comité organisateur, composé de Hubert Sibire, Liliane Beaudet, Christian Bélanger, François Cardin, François Dell'Aniello, Marie-Claude Desjardins, Annie Poupore, Nathalie Roy et André Lussier, était secondé par Stéphane Brisebois, Éric Desrosiers, Ugo Dionne, Jean-François Germain, Suzanne Moquin, Marie-Hélène Nolet et Laurent Terrasse.

Une telle soirée ne peut exister sans la participation des commanditaires et nous remercions chaleureusement British Airways, NewAd Media, Quebecor Merrill, Molson O'Keefe, Corby, Le Festival international du film sur l'art, le Golf de Lachute, Plouk et NatRoy Design.

BAL ANNUEL

C'est le 18 avril prochain que se tiendra le Bal du Musée, l'événement le plus élégant et le plus prestigieux organisé par les Amis du Musée. L'an dernier, près de 500 personnes s'y étaient donné rendez-vous. Le président d'honneur, Jacques Girard, président de Montréal International, était entouré des personnalités politiques Serge Ménard, Pierre Bélanger, Pierre Pettigrew, Lucienne Robillard et André Boulerice. Du monde artistique, on a reconnu Betty Goodwin, Denys Arcand, Suzanne Cloutier, Igor Ustinov, Irene F. Whittome, Marie Saint-Pierre et Gilbert Rozon. La liste des grands noms du monde des affaires est trop longue pour être énumérée ici. Notons toutefois les présences de Michel Crête, Charles Lapointe, Louis Lagassé, Ann et Barrie Birks, Nahum Gelber, Liliane Stewart, Jean-Claude Scraire, Paul Simard, Claire Léger, Pierre Bourgie, Renée Angers, Paul et Mary Lamontagne, Charles S. N. Parent, André Chagnon, Daniel Lamarre, Jeremy et Lillian Reitman, Thomas Hecht, Monic Houde. Préparez vos tenues de soirée et joignez-vous à cette réception. Renseignements : 847-6272.

TIRAGE D'ŒUVRES D'ART

Tous ceux qui ont des billets pour le tirage des œuvres de Jean-Paul Riopelle, Barbara Steinman et Claude-Philippe Benoit, qui devait avoir lieu le 9 décembre dernier, sont priés de prendre note que l'événement est remis au 18 avril 1998. Le tirage aura lieu à l'occasion du Bal du Musée.



Les membres du jury pour les meilleurs costumes : René Rozon, directeur du Festival international du film sur l'art, Louise Lévesque, représentante commerciale régionale, British Airways, Michael Reha, vice-président exécutif, NewAd Media, Emmanuel Galland, l'un des artistes participants de l'exposition *De Fougue et de passion*

Les journées de la culture au musée

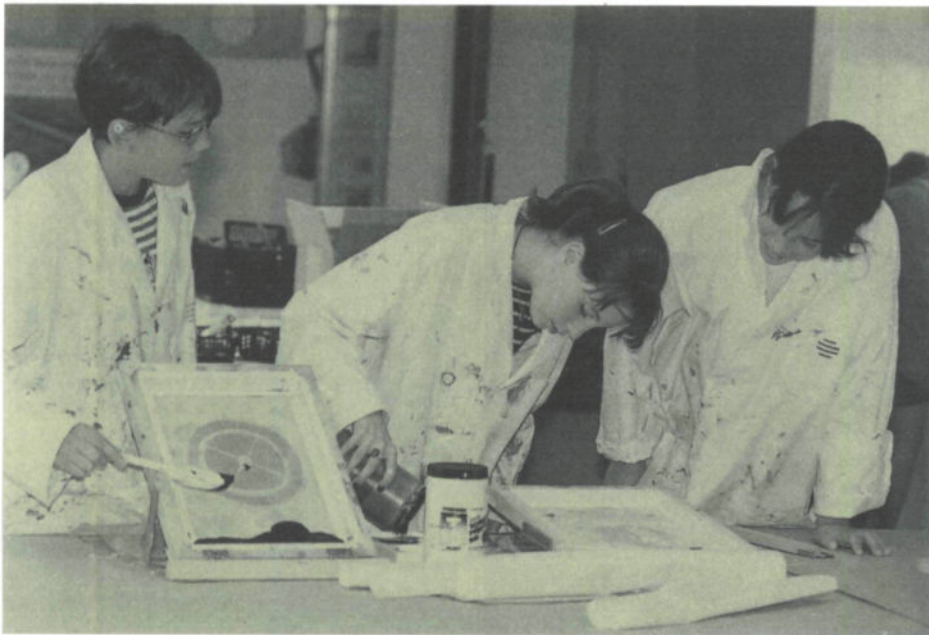


Photo : Xavier Lluís

DANS LE CADRE DES FESTIVITÉS ENTOURANT LES PREMIÈRES JOURNÉES DE LA CULTURE, LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL A OUVERT GRATUITEMENT SES PORTES LE DIMANCHE 28 SEPTEMBRE, DE 11 H À 18 H. AU PROGRAMME, il y avait la visite de quatre expositions, une conférence-échange et, événement rare, la visite du laboratoire de restauration. De plus, les vendredi et samedi 26 et 27 septembre, la participation à l'atelier de création Jenkins Surfing a été offerte à tous gratuitement.

En effet, le dimanche 28 septembre, point culminant des activités au Musée, plus de 600 personnes ont eu l'occasion

de parcourir les expositions *Irene F. Whittome*, *Daniel Villeneuve Suite # 6*, *La Collection : Œuvres-phares* et l'exposition didactique *Ligne courbe*. De plus, Lucette Bouchard, directrice de l'Éducation et de la documentation s'est entretenue avec les visiteurs sur le thème *La Culture, un bien collectif*. Madame Bouchard a notamment fait valoir combien les visiteurs pouvaient jouer un rôle actif dans le partage des connaissances sur l'art. Le très "mystérieux" laboratoire de restauration a été exceptionnellement ouvert et chacune des visites commentées par madame Marie-Noël Challan-Belval, restauratrice, a fait, si l'on peut dire, salle comble.

Nul doute que les Journées de la culture constituent une initiative très enrichissante à laquelle le Musée sera heureux de s'associer de nouveau. ■ C. M.

À quand la fin du trafic illicite d'œuvres d'art ?

LE 7 OCTOBRE DERNIER, MONSIEUR GEORGES DROZ, ANCIEN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ, ÉTAIT L'INVITÉ DE LA SOCIÉTÉ DE DROIT INTERNATIONAL ÉCONOMIQUE DU CANADA ET DU CLUB DES COLLECTIONNEURS ET AMATEURS D'ART DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL. DANS LE CADRE D'UN DÉJEUNER-CAUSERIE, IL PRONONÇAIT UNE CONFÉRENCE SUR LES CONSÉQUENCES DE L'ENTRÉE EN VIGUEUR PROCHAINE DE LA NOUVELLE CONVENTION D'UNIDROIT SUR LA RESTITUTION DES BIENS CULTURELS VOLÉS OU ILLICITEMENT EXPORTÉS.

La convention UNIDROIT, signée par la France le 24 juin 1995, combat le commerce illégal de biens culturels. Son objectif est, d'une part, d'assurer la restitution de la propriété volée et, d'autre part, de pourvoir au retour des biens exportés au mépris des règles étatiques protégeant le patrimoine culturel national. La restitution de la propriété volée peut être obtenue par le moyen d'une réglementation uniforme, tandis que le retour des biens illicitement exportés exige une coopération administrative

et judiciaire. Dans les deux cas, le sort fait à l'acheteur qui a acquis le bien de bonne foi revêt une importance particulière.

Les quelque quarante convives de ce déjeuner-causerie ont pu apprécier la complexité des questions entourant les règles qui prévalent actuellement à l'échelle internationale dans le commerce d'œuvres d'art, tant dans le secteur privé qu'institutionnel. Les membres du Club des collectionneurs et amateurs d'art du Musée d'art contemporain de Montréal ont été sensibilisés aux précautions à prendre lors de l'acquisition d'une œuvre d'art. Bon nombre de ces précautions revêtent un caractère légal que M. Droz s'est employé à décrire, tout en établissant clairement que les lois en matière de protection du patrimoine culturel varient fortement d'un pays à l'autre. Il est donc urgent et indispensable que le plus grand nombre de pays possible adhèrent à une convention en la matière. Fait à noter, une étude récente estime à cinquante mille le nombre d'objets d'art volés chaque année. C'est dire l'importance du phénomène.

Bien que ni le Canada, ni les États Unis n'aient encore signé la convention UNIDROIT, celle-ci n'en renferme pas moins les bases juridiques propres à assurer aux collectionneurs, partout dans le monde, la meilleure protection possible contre les trafiquants peu soucieux des conséquences que leurs gestes peuvent avoir sur le marché légal de l'art.

Les membres du Club des collectionneurs se sont dits heureux de pouvoir rencontrer un expert dans le domaine de la protection des biens culturels. Ils ont salué l'initiative avec enthousiasme. ■ C. M.

Élément de culture...



A b o n n e m e n t s (5 1 4) 9 8 5 - 3 3 5 5

Un journal engagé pour des gens exigeants.

MARC-ALAIN OUAKNIN

Les mystères de l'alphabet



EDITIONS ASSOULINE

• Le Musée tient salon

POUR EN SAVOIR PLUS LONG SUR LA THÉMATIQUE D'UNE EXPOSITION, POUR SE FAMILIARISER AVEC LES RESSOURCES DE LA MÉDIATHÈQUE DU MACM, OU TOUT SIMPLEMENT POUR SE REPOSER LORS D'UNE VISITE AU MUSÉE, CELUI-CI NOUS INVITE À FRÉQUENTER SES SALONS... DE LECTURE.

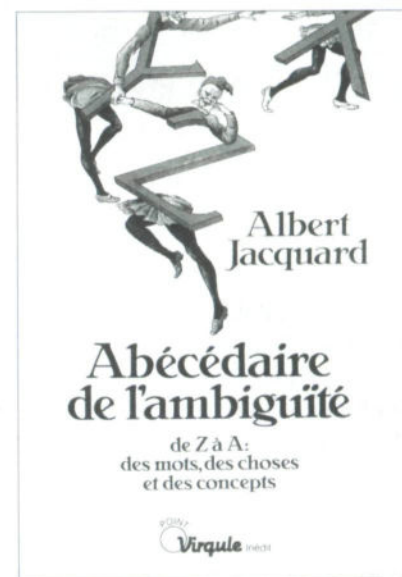
Adjacents aux salles d'expositions, le Salon Mariette Clermont et le Salon Sénateur Louis P. Gélinas rassemblent une sélection d'ouvrages imprimés et audiovisuels relatifs aux expositions et autres événements en cours au Musée. Sous la responsabilité d'Élaine Bégin, bibliothécaire à la Médiathèque du Musée, le choix des documents se veut éclectique : biographies d'artistes, essais philosophiques, ouvrages de référence... La visite d'un salon de lecture nous révélera toutes les subtilités et les recoupements des sujets explorés par le Musée dans ses activités.

À titre d'exemple, mentionnons que plus de vingt titres de livres, articles de revues, catalogues d'artistes ont été retenus en marge de l'exposition *L'Abécédaire*. On y retrouvera, entre autres, l'œuvre de Roland Barthes *Fragments d'un discours amoureux*, ouvrage philosophique élaboré sur le canevas de l'abécédaire, *Le Terrain du dictionnaire A/Z* et *Les Pages-Miroirs 1979-1988* de Rober Racine, des guides d'animation pour les formatrices et formateurs en alphabétisation et bien d'autres titres qui collent à merveille au thème de l'abécédaire.

Poursuivant la même démarche, le Musée présente un programme de documentaires vidéographiques dans la Salle Gazoduc TQM. C'est ainsi que nous aurons la chance, cet hiver, de visionner le fameux *Abécédaire de Gilles Deleuze*, réalisé en 1996 par Pierre André Boutang.

Évidemment, tous les vidéos documentaires réalisés par Chantal Charbonneau du Musée d'art contemporain de Montréal sont également à l'affiche de la Salle Gazoduc TQM.

Les Salons de lecture et la programmation de vidéos justifient à eux seuls de longues visites au Musée ou... des visites fréquentes. ■ LUCETTE BOUCHARD



Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : Josée Bélisle, Christine Bernier, Lucette Bouchard, Sandra Grant Marchand, Louise Ismert, André Lussier, Charles Meunier. • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Épicentre • Impression : Quebecor Graphique-Couleur • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1998 • La reproduction, même partielle, d'un article du Journal doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Roy Lacaud Heenan, président, Pierre Bourgie, vice-président, Léon Courville, trésorier, Robert Ayotte, Jean-Claude Cyr, Stephen A. Jarislowsky, Louis Lagassé, Niky Papachristidis et Martha Tapiero-Lawee. Membres honoraires : Sam Abramovitch, Luc Beauregard, Ann Birks, Joanne Forgues, Marissa Nuss, J. Robert Ouimer, Charles S. N. Parent, Monique Parent, Mary Rolph-Lamontagne et Robert Turgeon • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Denis D'Etcheverry, président, François Dell'Amello, vice-président et trésorier, Sylvie Plante, vice-présidente, Sylvie Boivin, secrétaire, Manon Blanchette, Marie-Claude Desjardins, Sébastien Forest, Joanne Forgues, Mélanie Kau, Louis Lagassé et Martha Tapiero-Lawee. • Directeur des Amis du Musée : André Lussier • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (Loi sur les musées nationaux, art. 24)

Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8 – Tél. : (514) 847-6226
Site Web de la Médiathèque : <http://Media.MACM.qc.ca>